

“ Premières approches ”

Dr. Didier Lauru.

Psychiatre, psychanalyste - Paris

Le fait de parler des désordres amoureux à l'adolescence est un paradigme. Ce serait au fond une espèce de prototype de ce que peuvent être les désordres amoureux en général, pas seulement à l'âge adolescent, mais à tous les âges.

J'introduirai mon propos par une citation de Freud qui n'est pas très connue. On l'avait sollicité en 1926 pour une revue française qui s'appelait *Les cahiers contemporains* pour s'exprimer, ainsi que d'autres personnalités de l'époque sur le thème : " Au-delà de l'amour ". Voici sa réponse :

*" Il m'est tout à fait impossible d'accomplir votre souhait. Vous exigez trop. Pour m'exprimer si globalement sur l'essence de l'amour, j'ai jusqu'ici manqué de courage. Et je pense que notre savoir n'y suffirait pas "*¹

Je trouve cela particulièrement intéressant car, à cette époque, il avait déjà beaucoup écrit sur ces questions-là et ce n'est pas seulement le manque de courage qui motive son refus quand il écrit " *je pense que notre savoir n'y suffirait pas* ".

Il est bien des manières d'approcher cette question essentielle, mais pour ma part, je pense que ceux qui en parlent le mieux, ce sont les romanciers et les poètes. Nous allons tout de même essayer de balbutier un certain nombre de réflexions autour de ces thèmes-là.

L'ordre et le désordre

Les désordres sont à entendre au sens où il y avait jusque-là un certain ordre pulsionnel qui régnait. Puis un nouvel ordre arrive sous le primat de la puberté. Et dans cet entre-deux, dans cette découverte de l'autre par la voie de l'amour, il y a un certain désordre qui est appelé à régner.


¹ Freud S., O.C. XVIII, PUF, 1994, p. 121

Organiza:  Fundación
SOCIEDADES
COMPLEJAS

Auspician:  **N**
noveduc

 **eccolequá**
consultora educativa

Convocan:  UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES

 PSYCHOLOGIE CLINIQUE
PSYCHOPATHOLOGIE
PSYCHANALYSE

 UCES  **apba** asociación
de psicólogos
de Buenos Aires
Carrera de Psicoanálisis con adolescentes

 **CILA**
Collège International
de l'Adolescence

 **APU**
Laboratorio de Adolescencia
Asociación Psicoanalítica del Uruguay

Les adolescents, dans leur quête amoureuse, sont effectivement à la recherche l'un de l'autre mais aussi bien sûr d'eux-mêmes, cela va dans le même sens. C'est un chemin qui est long, difficile, parfois douloureux et semé d'embûches, de désordres internes, parfois externes, extrêmement importants.

La fascination exercée par les adolescents fait craindre le désordre aux adultes que nous sommes, cloisonnés dans nos systèmes de pensée, dans nos modes de vie bien codifiés, bien établis, et parfois bien ordonnés. Et, il est vrai que, chez les parents ou les encadrants d'adolescents, la crainte du désordre à ce moment-là est assez vive.

Je suis revenu sur l'étymologie du mot "ordre" qui vient du latin *ordo, ordinis* et qui signifiait à l'origine "les fils dans la trame d'un tissu". Dans le langage courant, c'était l'alignement ou le bon arrangement d'un tout.

Et puis son antonyme "désordre" est apparu vers le XIIe siècle. Tout d'abord, cela a eu un sens limité assez étonnant : c'était une action contraire à la règle monastique. Puis le manquement à l'ordre établi dans la vie sociale ou dans la sphère morale. Plus tard, c'est devenu "absence de rangement". Les parents d'adolescents s'y reconnaîtront !

Effectivement, la question des premières approches que je vais essayer de traiter, c'est non pas, bien sûr, une première approche mais c'est une reprise d'un processus plus ancien mais sur un corps en mutation et sur un corps qui s'est "généralisé".

L'objet premier, c'est bien évidemment la mère qui est la matrice de toutes les amours ultérieures. Freud disait qu'il n'y a pas d'amour qui n'ait son prototype dans l'enfant au sein. De son côté Lacan avait appelé cela "La Chose" en tant que figure d'une mère archaïque. Par ailleurs, des romanciers parlent de l'amour de façon extraordinaire, en l'évoquant du côté de la perte, pas seulement du côté de l'élan amoureux. Pascal Quignard par exemple, écrit :

" Pourquoi l'amour ne s'éprouve-t-il que dans la violence de sa perte ? Parce que sa source est l'expérience de la perte. Naître, c'est perdre sa mère ". À sa façon, il tient des propos concordant avec les théories psychanalytiques.

Le moment de l'adolescence, c'est le moment de l'affolement. Il y a l'affolement du corps propre et l'affolement par le corps de l'autre. Le corps propre finalement devient fou et le corps de l'autre rend fou².

Il y a bien sûr l'importance du visuel : l'essence de l'amour se joue dans le regard, dans l'attraction visuelle que l'on éprouve pour l'autre sexe (ou du même sexe d'ailleurs). Après il y a les échanges, il y a les paroles, il y a les

² Lauru D. La folie adolescente, psychanalyse d'un âge en crise, Denoël, 2004

différentes composantes de la personnalité de l'autre qui font qu'il y a des attractions qui s'exercent, mais l'importance du visuel est par exemple plus caractéristique et plus emblématique dans la question du coup de foudre. Il se trouve que les adolescents sont des « spécialistes » du coup de foudre, mais des coups de foudre qui n'ont peut-être pas l'intensité des coups de foudre adultes. En tout cas, une particularité des coups de foudre adolescents, c'est qu'ils sont à répétition. C'est surprenant, mais cela fait partie de l'expérimentation amoureuse des adolescents. Cela fait partie des "essais erreurs" qui sont une façon de se découvrir soi-même et bien sûr de tenter d'aller à la rencontre de l'autre.

L'énamoration

J'utilise un ancien mot de la langue française qui est le mot "d'énamoration" qui est un peu tombé en désuétude et que j'ai repris pour essayer de rendre compte du sentiment amoureux.

Effectivement, nous ne sommes pas les premiers à nous occuper de ces questions-là. Les philosophes grecs avaient repéré depuis l'antiquité 4 sortes de **filia** (d'amour) :

- i le **physiké** qui était l'amour des membres de sa famille
- le **xéniké** qui était l'amour des étrangers
- l'**ériké** entre amis
- l'**érotiké**, entre personnes de sexes différents, voire du même sexe

En ce qui nous concerne, nous allons parler de la question de l'**érotiké**.

Dans ce que j'appelle l'énamoration, mais que l'on peut appeler l'état amoureux, le tomber en amour comme disent les Québécois ou les poètes, ... on parle à peu près de la même chose.

Ce sentiment amoureux est fait bien sûr d'un certain nombre de caractéristiques. D'abord cette question d'idéalisation de l'autre : l'autre est mis sur un piédestal. L'autre dont on est amoureux n'a plus de défauts, c'est une personne parfaite, sublime, qui a "zéro défaut" comme cela se dit aujourd'hui, au moins pour un temps. Et comme par hasard, quand un sujet vient de nous parler de ses sentiments amoureux, il lui trouve, bien sûr parmi toutes les caractéristiques, un certain nombre de qualités qu'il repère et qu'il attribue à l'autre (que ce soit réel ou imaginaire). Alors, si on fait un rapprochement, on s'aperçoit que les qualités nombreuses et extraordinaires de la personne aimée répondent trait pour trait aux manques ressentis en soi. C'est-à-dire que les plaintes que l'on avait pu entendre sur "je ne suis pas ceci, je ne suis pas cela", on les entend en positif comme qualités chez l'autre du rapport amoureux.

Alors, bien sûr cela va dans les deux sens, c'est-à-dire que c'est l'idéalisation de l'autre, la surestimation de l'autre qui est sur un piédestal et bien sûr la sous-estimation de soi-même. Il y a bien sûr aussi, outre ce que j'ai évoqué précédemment, la question du narcissisme, un remaniement considérable du narcissisme.

L'an passé, sur le thème " A fleur de peau ", nous avons beaucoup abordé la question du narcissisme à fleur de peau des adolescents.³

Mais par rapport à cela je dirais qu'il s'opère une sorte d'entrée dans une illusion, d'entrée dans un monde imaginaire qui est le temps de l'espace amoureux. Mais en même temps, il se manifeste une volonté d'y rentrer et une absence de critiques. C'est comme s'il y avait une espèce d'hémorragie du " moi " où tous les sentiments finalement d'estime de soi étaient transférés sur l'autre. À ce moment-là, on peut imaginer que s'il y a une rupture amoureuse, quelque chose vient brutalement s'interrompre et le sujet est alors mis à nu. Puisque tout son narcissisme a été transféré sur l'autre finalement, que lui reste-t-il en propre ? On voit bien à ce moment-là les déboires et les désordres amoureux qui peuvent s'ensuivre.

Ce qui retient mon attention dans le langage des adolescents, c'est le vocabulaire utilisé. Il y a par exemple l'expression " sortir avec ". C'est une expression effectivement que les adolescents utilisent depuis les années cinquante, et qu'ils emploient encore de nos jours.

Nous devons en tirer quelques enseignements car " sortir " veut dire aller au dehors :de l'espace familial, du connu, de l'intime connu et du cocon familial, mais aussi aller au dehors à la rencontre de l'autre, quel qu'il soit, amical éventuellement – mais la rencontre de l'autre sexué. Et c'est cela qui est effectivement le plus délicat.

A partir de là, au delà du " sortir ", il y a " sortir avec ". C'est le " avec " qui pose problème aussi. C'est-à-dire comment être avec l'autre ? Comment le rencontrer ? Comment l'approcher et comment être avec lui?

Il me revient une chanson de ma post adolescence dont les paroles sont les suivantes : " *je suis sorti avec Marcelle, je suis sorti avec ...* ". En fait, le chanteur énumère toutes les filles avec lesquelles il est sorti en les nommant.

Le refrain dit ceci : " *oh les filles, oh les filles, elles rendent marteau* ". Par conséquent, ça rend fou. C'est la chanson relate donc ce que les adolescents nous montrent dans leur vie et dans la clinique !

Je me rappelle que l'appellation de ce groupe musical n'était pas neutre : *Au bonheur des dames*.

³ À fleur de peau, colloque de Fil Santé Jeunes, Revue de la fédération de l'école des parents, N° ????

L'amour courtois

Plus sérieusement, il se trouve qu'à une époque j'ai travaillé la question de l'approche de l'autre amoureux en tentant une comparaison avec une espèce de météore dans l'histoire des rapports amoureux des civilisations qui est l'amour courtois.⁴

L'amour courtois, c'est un amour qui se pratiquait au XIIe et XIIIe siècle principalement dans le sud-ouest de la France, et quelques autres endroits plus épars. Il s'agissait de troubadours qui chantaient l'amour. Cela reposait sur un ensemble fait de musique, de poésie et d'amour. On chantait toujours l'amour. Le plus souvent, c'étaient les hommes qui chantaient l'amour mais il pouvait y avoir aussi des femmes troubadours. Ils chantaient les qualités, la beauté, le caractère sublime de la Dame tellement elle était placée sur un piédestal.

Il y avait une codification. Il se trouve qu'il y a non seulement les chants et les poésies qui sont venus jusqu'à nous mais il y a aussi un traité de l'amour courtois écrit à l'époque (1186) par André Le Chapelier et qui nous montrait que non seulement il y avait cette poésie, mais qu'il y avait une codification dans l'approche de l'autre.

Souvent, les poètes étaient eux-mêmes des écuyers ou des chevaliers mais pas forcément des nobles tandis que la Dame était généralement la châtelaine, c'est-à-dire une personne très haut placée dans la hiérarchie sociale.

Je vais vous citer rapidement les différents stades :

- Le premier, c'était donner quelques espérances à l'autre
- Le deuxième, c'était donner des embrassades
- Le troisième, la Dame se montrait nue, l'homme ne devait pas la toucher
- Le quatrième, c'était aller jusqu'à l'amour génitalisé (au rapport sexuel dirait-on aujourd'hui).

Cela paraît classique, ce n'est jamais qu'une classification progressive. Cependant il y a quelques intermédiaires, que je n'évoque pas – car l'essentiel, c'est que ces intermédiaires pouvaient durer quelques jours, quelques semaines, quelques mois, voire quelques années.

Cela veut dire finalement qu'ils avaient trouvé un mode de mise à distance de l'objet d'attraction amoureuse et sexuelle, et c'est cela qui me paraît important à souligner. J'ai vu ici un rapprochement possible avec ce que l'on observe dans la façon d'être des adolescents, dans leur rapport des uns et avec les autres. Cette difficulté d'approche incarne un mouvement extrêmement ambivalent qui va d'une attraction irrésistible à la mise à distance tellement c'est un objet brûlant, que l'on désire ardemment.

⁴ Laru D. Folies d'amour, Calmann-Lévy, 2003.

La rencontre du sexuel

Même si les statistiques nous disent qu'effectivement l'âge du premier rapport sexuel est sensiblement resté au même niveau, c'est-à-dire 17 ans, 17,5 ans –, – il y a, à l'adolescence, un franchissement des étapes très brutal pour finalement essayer de voir comment c'est, comment se présente cette rencontre du corps de l'autre.

Nous ne pouvons que constater qu'une fois qu'ils ont fait ces expériences sexuelles, brutalement, sans être bien souvent préparés sur le plan psychique, ils sont déçus. Ces rapports sexuels sont plutôt perçus et ressentis comme une espèce de mélange de sexualité infantile, faite d'objets partiels et moins comme une sexualité dite génitalisée adulte, c'est-à-dire qui engloberait la personne de l'autre (qui la prendrait dans sa totalité). Une fois franchie cette étape, les adolescents reviennent en arrière. Ils estiment qu'ils ont expérimenté la sexualité, qu'ils savent ce que c'est et désormais, ils peuvent à la limite faire leur travail d'adolescent : faire mûrir les problématiques adolescentes et aller vers leur devenir adulte. Ce ne sera que plus tard, qu'ils reprendront, peut-être, les choses étape par étape, en attendant d'être un peu plus mûrs, en fait mieux préparés psychiquement à cette rencontre.

Quoi qu'il en soit, ce qu'ils rencontrent à ce moment-là, c'est la butée, la limite, leur limite de sujet soumis à la castration. On leur avait toujours dit " *un jour, tu verras quand tu seras grand* ".

Les « petites amours » en maternelle incarnent maintenant un critère de normalité. À l'adolescence, c'est identique à la différence que l'on va vraiment aller à la rencontre de l'autre et à ce moment-là, on va s'apercevoir qu'il y a une limite. Et cette limite, c'est qu'on pense avoir enfin trouvé sa complétude. Fondamentalement, le manque nous structure et nous caractérise, fait que l'on est humain, que l'on parle et qu'on est ainsi dans le désir, toujours tenté, par le langage, d'approcher notre propre désir. Au fond dans la rencontre de l'autre, le sujet s'aperçoit que dans un premier temps, on est dans l'illusion d'avoir pu rencontrer l'autre mais surtout qu'il rencontre ce que l'on a du mal à appréhender et qui est sa radicale incomplétude dans l'autre. Ce propos peut sembler pessimiste, mais c'est malheureusement une constatation.

En réalité, heureusement, l'humain n'est pas entièrement complété dans l'autre. L'amour, ça ne dure qu'un temps. Dans la temporalité du rapport amoureux, cette tentative de complétude dans l'autre n'aboutit jamais. Si les débuts sont souvent emplis de promesses et d'espérances, l'espoir d'une fusion avec l'autre psychique ou physique, s'épuise dans la confrontation avec le réel.

Comment on embrasse ?

À Fil Santé Jeunes, tous les écoutants, psychologues et médecins ont beaucoup travaillé sur la question souvent posée par les adolescents qui est de savoir : " comment on embrasse ?".

. Comment pourriez-vous répondre à un adolescent qui vous demande comment on embrasse ? Quels termes utiliser, quelles précisions techniques ou sensorielles évoquer ? Les écoutants ont renoncé à répondre à ce type de question, mais par contre, ils s'attachent à favoriser la parole autour de cette question, qui comme toutes les questions peut en masquer bien d'autres. Cette question, d'une grande banalité en apparence, recouvre un nombre d'interrogations très angoissées.

Il y a effectivement toute la réalité mais aussi tous les fantasmes de l'autre. Dans cette question comment on embrasse se condense toute la peur de découvrir en même temps une des premières approches de l'intérieur du corps de l'autre. Dans sa dimension d'attrait sexuel, même s'il ne s'agit que d'embrasser, cela constitue effectivement une première approche du corps de l'autre et de la sexualité.

Heureusement qu'il y a toujours ce désir, ce plaisir de la découverte, de la rencontre de l'autre. Finalement, en amour, la configuration de la rencontre est moulée dans une matrice qui est façonnée au départ de l'amour maternel et c'est pour cela que l'on dit que les amours se répètent. Elles se répètent sur un certain mode.

Certains adolescents sont dans une répétition névrotique très difficile à assumer puisqu'ils vont retomber sur les mêmes travers, rencontrer le même genre de partenaire et avoir finalement le même type de déboires ou de désordres.

Selon moi, hormis dans ces répétitions névrotiques, les histoires d'amour ne se répètent pas tant que cela, mais elles riment ; elles ont le même air, elles ont la même tonalité, au sens musical du terme.

Dans la problématique des désordres amoureux, finalement, l'ordre règne dans une première phase :c'est ce qui se produit la relation amoureuse pour l'adolescent qui s'engage ou pour l'adulte qui y revient. L'aliénation dans l'autre affole, mais empli le sujet de joie et de bonheur. Cependant, dans un deuxième temps, surviennent effectivement tous les avatars d'une relation amoureuse malheureuse. "*Les histoires d'amour finissent mal en général*" nous indique la chanson, qui comme la poésie indique toujours la vérité du sentiment humain.

Dans la clinique, j'ai rencontré bien souvent dans ce type d'occurrence de désordre amoureux, la dépersonnalisation et par-là même la potentialité d'entrée dans la psychose.

La dépersonnalisation, c'est l'essence même de l'amour. Le sujet tombé en amour est en quelque sorte normalement dépersonnalisé : quand on est amoureux, on n'est plus soi-même, on est un autre, on est

complètement dans l'autre. D'où ce que j'évoquais précédemment : lorsqu'il y a une rupture amoureuse, la question cruciale se pose ainsi : que devient-on alors que l'on avait tout mis dans l'autre, tout investi dans l'autre ? Que devient-on soi-même ? On ne devient plus rien et l'on n'est plus soi-même et l'on est totalement dépersonnalisé, déboussolé.

Sur certaines structures peut-être un peu plus fragiles que d'autres, ce peut être une des voies d'entrée possibles dans la psychose, un mode de déclenchement. Cependant un sentiment plus normal et plus régulièrement rencontré est la déprime, voire l'entrée dans une véritable dépression pour d'autres adolescents avec son cortège d'attaques du corps et bien sûr les tentatives de suicide et les suicides que l'on observe malheureusement très souvent. Les idées suicidaires, ou les tentatives de suicide représentent une part non négligeable des raisons d'appel à Fil Santé Jeunes.

Ainsi les arcanes du rapport amoureux sont la source de bien des complications. Ils sont pour moi dans les premières approches de l'autre, un cap structurel important qui va autoriser l'adolescent à avancer sur le chemin singulier de son devenir sujet.

Les premières approches de l'autre vont ainsi permettre au sujet de répéter ou de faire rimer les différentes variations du modèle qui a façonné leur façon d'aimer : l'amour pour les premiers autres en particulier la mère. Mais le temps de l'adolescence incarne une nouvelle donne où peuvent se déployer de nouvelles manières d'approcher l'autre.

L'adolescent est poussé au désordre amoureux par la force du désir. L'affolement du sujet amoureux se fait à un double niveau, le corps, les sensations internes rendent fou, et le corps de l'autre affole le sujet. Le cheminement du sujet adolescent dans le rapport amoureux est une voie semée d'embûches, avec des déceptions obligées, des dépressions, des approches de la mort, parfois pour mieux renaître à la vie et aller au plus près de leurs sentiments amoureux, autrement, proche de la vérité de leur désir.

Didier Lauru, Psychanalyste, Directeur du CMPP Etienne Marcel, Paris